

Vos estis lux mundi (Mt. 5, 14), vous êtes le soleil (Mt 5, 14), voilà ce que chacun doit se dire. Et de même que le soleil est la lumière, la fécondité et la vie de la terre, ainsi devons-nous être les uns vis-à-vis des autres, par des œuvres qui édifient, éclairent et fassent porter autour de nous des fruits de sainteté.

Chacun de nous est chargé de tous ses frères ; il les a pris à ses risques et périls. Soyons donc pour eux ce que le soleil est pour la terre. Cette comparaison, quoiqu'elle ne dise pas toute la vérité, est cependant une indication très juste de nos devoirs et nous fait sentir notre noble, sublime, terrible responsabilité. (Saint Michel Garicoïts, DS § 324)

Chapelle de la Résurrection
restaurée • Bétharram



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF

Bétharram

N° 207

NOUVELLES EN FAMILLE - 123^e ANNÉE, 11^e série - 14 octobre 2024

Dans ce numéro

Pour une mission vivante dans des temps qui changent p. 1

Discours du 2 octobre 2024 p. 5

Une communauté religieuse au sein d'une communauté pastorale : la communauté de Lissone-Castellazzo p. 6

Des rugosités, polies en communauté p. 8

En direct de Pibrac p. 10

En 2024, six nouveaux religieux betharramites ordonnés prêtres et envoyés en mission p. 12

Communications du conseil général p. 20

Un betharramite au service du Pape : le P. Jules Saubat p. 21

Vos estis lux mundi p. 24

Le mot du supérieur général

Pour une mission vivante dans des temps qui changent

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. »

Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair.

Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire.

Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »

(Lc 10, 17-20)

Chers betharramites,

J'ai assisté il y a quelques semaines à une ordination épiscopale au Vatican. Le Cardinal consécrateur était le Préfet du Dicastère pour la Doctrine de la foi. J'ai été frappé par sa façon d'insister, au cours de l'homélie, sur l'impact du changement d'époque sur la mission de l'Église. « *Les choses changent aujourd'hui si rapidement...* – disait-il – *...que nous ne nous sentons plus, en tant qu'Église, en mesure de répondre en profondeur, suffisamment à temps et de manière appropriée à toutes les questions.* »

En effet, dans le domaine missionnaire, nous devons

constamment nous mettre à jour, car nos réponses ne peuvent pas être des recettes que l'on refait, mais le fruit d'un discernement évangélique profond, accompli ensemble, en avançant sur le chemin. Nous devons nous confier profondément à l'action du Saint-Esprit qui guide sans cesse l'Église, et nous devons répondre synodalement aux défis et aux appels du présent.

Au lieu d'encourager l'immobilisme d'un dogmatisme clérical ou l'activisme anxieux d'un pragmatisme pastoral, nous devrions commencer par accepter avec réalisme ce temps de fragilité, de confrontation inévitable, où nous affrontons non seulement le péché du monde dans une culture mortifère, mais aussi les misères de l'Église elle-même, qui ont laissé en elle des blessures profondes, visiblement toujours ouvertes.

L'Église, Corps du Christ, demeurera Sainte car elle est unie au Christ, mais nous savons que cette sainteté ne brille pas en elle quand nous, ses membres, obscurissons et cachons sa Lumière par nos actes, la privant d'un témoignage de vie clair, au service du Royaume de Dieu.

Se peut-il que nous ne soyons pas là où nous devrions être et que nous soyons là où plus personne ne nous appelle ?

En réfléchissant, je me suis rappelé ce que nous nous sommes proposé de faire avec les capitulants à Chiang Mai 2023, en revisitant le sens de **notre mission dans l'Église**, en discernant nos présences et en répondant de manière créative aux appels du présent. Ne pas nous isoler ou nous laisser aller... – en raison de la peur, des incertitudes ou de l'insécurité que l'avenir nous inspire –, car nous avons devant nous un monde qui ne cesse de nous appeler au service de la vie. Ce monde-ci, bien qu'il paraisse indifférent, a encore soif de Dieu.

Comment notre famille religieuse peut-elle répondre à ces défis dans un monde en mutation ?

Les capitulants ont dit ceci :

« Restons conscients que nous vivons un tournant dans notre évolution, rapide. Il n'y a pas d'issues immédiates, ni de solutions toutes prêtes. Il est important de ne pas nous refermer dans nos domaines. Au contraire, nous devons rester dans une attitude d'écoute continue, qui consiste avant tout à cultiver le sens d'appartenance au Christ (à savoir être chrétiens et bétharramites) qui engendre de nouvelles personnes, de nouvelles relations, de nouvelles réalités, au-delà de tout rôle et de

Accusée d'être une société secrète faisant usage de moyens licites et illicites pour atteindre ses objectifs, le P. Saubat fut appelé à livrer un témoignage essentiel lors du procès de canonisation de Pie X, afin de soutenir l'action du Pape et, implicitement, pour justifier et défendre le travail du *Sodalitium*.

Mais le P. Saubat n'était pas seulement une figure importante de la Curie romaine. C'était un religieux bétharramite, au service de sa Congrégation. Il eut deux missions fondamentales dont il fut investi durant son long séjour à Rome, à savoir celles de Procureur général et de Postulateur des causes bétharramites.

En tant que Procureur général (de 1920 à 1947), le P. Saubat fut le proche collaborateur de deux Supérieurs généraux, le P. Paillas, qui lui vouait une confiance aveugle et sans limites, et le P. Buzy. Les Supérieurs se tournaient vers ce connaisseur averti des procédures vaticanes les plus complexes et expert en matière législative et canonique pour toute question de nature juridique concernant la Congrégation. On lui confia notamment la résolution de certains graves problèmes internes à l'Institut, auquel il apporta une contribution généreuse et compétente, et presque toujours décisive, même si son style et son approche « intégriste », strictement « juridique », ne laissaient guère de place à la conciliation et à la charité.

En tant que Postulateur, le P. Saubat s'est intéressé à de nombreuses causes de béatification et de canonisation. C'est à son travail inlassable et épuisant que

l'on doit la canonisation de saint Michel Garicoïts et de sainte Jeanne-Élisabeth, fondatrice des Filles de la Croix (à laquelle il consacra une biographie détaillée). C'est aussi à lui que l'on doit l'introduction de la cause de béatification de Sœur Marie de Jésus Crucifié. Peu avant sa mort, en février 1949, il avait été chargé par les Servantes de Marie d'Anglet de reprendre et de relancer la cause du P. Edouard Cestac, leur fondateur.

Pris par mille et une activités, le P. Saubat se ménagea tout de même quelques temps de repos et de loisirs, au cours desquels il aimait faire des excursions aux *Castelli Romani*⁸. Lors d'une de ces promenades, il tomba sur une villa du XVIII^e siècle à l'abandon. Avec l'autorisation des supérieurs, il décida de l'acheter et de la restaurer : c'est l'actuelle résidence bétharramite de Monte Porzio Catone.

Lors du Chapitre général de 1947, il reçut les honneurs de tout l'Institut pour son travail inlassable au service de la Congrégation. Le Supérieur général, le P. Buzy, exprima publiquement la reconnaissance de tout Bétharram pour les services rendus. Mais c'est aussi en cette occasion qu'il invita le P. Saubat à se retirer, ce que celui-ci n'accepta de faire qu'à regret. Il choisit d'aller à Anglet, où une nouvelle mission l'attendait et où il mourut le 1^{er} février 1949. ■

8) Les « Castelli Romani » sont un ensemble de petites villes et de bourgs, situés sur les hauteurs, dans la banlieue sud de Rome, au milieu d'une végétation luxuriante et de lacs volcaniques.

dans la fondation de la première communauté bétharramite à l'église des Saints-Anges-Gardiens.

Mais il fut bientôt appelé à accomplir son œuvre et à consacrer sa plus grande énergie à la Curie romaine au Vatican. Les nombreuses nominations qui lui ont été attribuées figurent dans son dossier aux archives de la Congrégation à Rome : il a été consultant du Dicastère des Religieux, du Tribunal de la Signature apostolique, du Dicastère de *Propaganda Fide*³, de la Congrégation des Conciles⁴, de la Congrégation pour l'éducation catholique⁵. En qualité de consultant, il avait accès à des dossiers individuels et délicats sur lesquels il devait exprimer son avis et son jugement. Son rapport de 1910 sur les études ecclésiastiques dans les instituts religieux a eu son importance.

En plus de son travail de consultant, le P. Saubat a été nommé plusieurs fois « visiteur apostolique » auprès de ces instituts religieux ou ces diocèses qui traversaient des moments de crise ou des difficultés particulières ; il a été envoyé aussi là où l'on voyait pointer des tendances non conformes à la théologie et à l'orthodoxie catholique. Ce fut souvent le travail le plus ingrat, car partout où il allait, il était considéré comme un inquisiteur qu'il fallait craindre, comme un membre de cette armée militante de l'intégrisme catholique du début du XX^e siècle. De ses rapports

conclusifs dépendait le destin d'évêques et de supérieurs généraux, dont certains durent démissionner... À l'occasion de plusieurs visites apostoliques en France, une campagne de presse massive fut ordonnée contre le P. Saubat, « le policier du Vatican », « l'agent politique du Pape ». Tel était le climat qui régnait à l'époque au sein du monde catholique, surtout français, divisé entre intégristes et modernistes.

Et c'est précisément pour ce dernier aspect que le P. Saubat est connu dans l'histoire de l'Église. Peu après son arrivée à Rome, grâce à des connaissances communes et au secrétaire d'État, le Cardinal Merry del Val, il fit la connaissance de M^{gr} Umberto Benigni, lui aussi membre de la Curie romaine et fondateur en 1909 du *Sodalitium Pianum*⁶, mieux connu en France sous le nom de « La Sapinière » : une organisation de religieux qui s'occupait principalement de la lutte contre le modernisme⁷ et ses partisans. Le P. Saubat en fut le secrétaire, de 1913 jusqu'à la dissolution de l'organisation, à la fin de la Première Guerre mondiale.

6) Le *Sodalitium* ou la Compagnie de Pie X.

7) Par « modernisme », on entend ce courant de pensée étendu et varié qui est interne au catholicisme du début du XX^e siècle et qui vise à repenser le message chrétien à la lumière des exigences de la société contemporaine et des études modernes. Cette « révision » de la pensée chrétienne touchait tous les grands thèmes du catholicisme : la compréhension et l'exposition des contenus de la foi, l'exégèse biblique, la philosophie chrétienne, les études d'histoire du christianisme et de l'Église, l'expérience religieuse. Outre les positions et tendances hétérodoxes, des efforts sincères et objectifs furent également faits pour améliorer l'Église et sa relation avec le monde, ainsi qu'avec les instances les plus convaincantes et positives de la culture moderne. Le « modernisme » a été condamné en tant qu'hérésie par Pie X en 1907.

toute forme de mission. Une présence bétharramite doit témoigner de la présence de Dieu dans l'histoire. » (Actes du Chapitre général § 127)

Nous sommes une communauté en mission, mais la fraternité évangélique que nous avons assumée par notre consécration est elle aussi en danger, lorsque les critères mondains nous amènent à attiser les divisions et la discorde entre frères, y compris les plus puériles... J'insiste paternellement auprès des plus jeunes : *soyons plus unis*, simplifions nos présences, sans nous précipiter, pour lutter contre l'individualisme régnant. Je demande à ceux qui ont atteint la maturité de ne pas se laisser gagner par le « *saue qui peut* » et par l'idée que « *le dernier qui sort éteindra la lumière* ». Je demande également aux anciens de ne pas se laisser porter par le simple « *ars bene morendi* » (l'art du bien mourir). Nous sommes tous précieux et nécessaires dans notre famille religieuse, du plus petit au plus grand, et le lien qui nous unit est l'amour fraternel.

Le Chapitre poursuit avec cette belle réflexion : « Une présence religieuse bétharramite, vécue avec courage et passion, consiste en un témoignage personnel et communautaire, une présence discrète dans la société, un engagement constant sans ostentation, une attention aux relations fraternelles dans la communauté. Dans le domaine apostolique, il faut adopter une attitude courageuse, ouverte et d'écoute dans les rapports avec les Églises locales et avec les meilleures aspirations de la société.

Dans de nombreuses présences bétharramites, « nous devons vivre la petitesse du grain de moutarde ». Petitesse et minorité ne plaisent à personne, mais si on les considère non pas comme un « malheur » inévitable, mais comme un fait accepté avec lucidité, comme une opportunité de changement (crise), la proposition ouvre à des situations de grâce. » (Ibid, § 128-129)

Ces derniers temps, plusieurs présences (dont certaines centaines) ont été laissées. Fermer une mission, ce n'est pas abandonner, ce n'est pas mourir. C'est l'occasion de nous regrouper avec réalisme pour mieux servir. C'est aussi vivre le « Camp Volant » de saint Michel quand nous laissons la place à d'autres dans l'Église, pour aller là où l'on nous envoie, là où c'est le plus nécessaire.

« L'ouverture bétharramite à tout type d'apostolat – en réalité nous sommes des religieux « dégagés de toute œuvre particulière » (RdV n°

3) L'actuel Dicastère pour l'évangélisation des peuples.

4) L'actuel Dicastère pour les évêques.

5) Cette Congrégation a donné naissance à l'actuel Dicastère pour la Culture et l'Éducation.

16) – a une signification précieuse. La devise de saint Michel Garicoïts, "petit, soumis, content et constant", banale et naïve uniquement en apparence, reste pleine de sens et reste très actuelle. » (Ibid. § 130)

Et le Chapitre conclut :

« Compte tenu de l'évolution complexe et rapide que connaît notre époque, la nécessité de mises à jour constantes et régulières est une évidence. En ce sens, le devoir personnel de tout religieux doit être stimulé et vérifié par les supérieurs.

Le Chapitre se fixe l'objectif de cheminer résolument vers la formation de communautés fraternelles, avec une Mission claire, à travers un travail patient de discernement des personnes et des œuvres. Discernement à réaliser de manière synodale, avec la collaboration des personnes et des communautés. » (Ibid. § 134-135)

Dans cet éditorial je n'ai pas voulu m'écarter de cette réflexion très inspirée. L'Esprit Saint nous a guidés et continuera de le faire si nous nous laissons toucher par une réalité ecclésiale qui continue de compter sur notre « Me voici », dès lors que celui-ci est vécu dans la vérité et nourri dans la charité.

Que Dieu vous bénisse.

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

Questions en communauté :

1. Quels aspects de la mission de ta communauté sont liés à des réalités vivantes ou répondent aux défis de cette époque qui change ?
2. Quels moyens mets-tu en œuvre dans ta communauté pour ne pas t'installer dans l'individualisme ?
3. Indique quelques « cris » ou « visages du Christ » que tu as découverts dans ta mission ces derniers temps et qui invitent à un discernement.



Un bétharramite au service du Pape : le Père Jules Saubat

| Roberto Cornara, archiviste

Dans le dernier numéro de la NEF, nous avons retracé la vie brève mais intense du P. Romain Saubatte, une « petite histoire », devenue grande grâce à quelques barres de chocolat et un paquet de cigarettes... Aujourd'hui, c'est le tour d'une autre histoire, cette fois-ci avec un grand H. Le P. Jules Saubat¹ est en effet le seul bétharramite dont parlent les livres d'histoire, notamment les ouvrages consacrés à l'histoire de l'Église au tournant du XX^e siècle.



Né à Lembeye, petit village des Pyrénées-Atlantiques, en 1867, il entre très vite dans la Congrégation de Bétharram. Ordonné prêtre en 1891, il enseigne quelques années au collège de Bétharram et au séminaire Sainte-Marie d'Oloron. En 1903, au moment où la Congrégation est expulsée de France, les Supérieurs décident de l'envoyer à Rome pour passer un doctorat en théologie à l'Apollinaire. Parti pour une année, il restera à Rome 44 ans. Sa présence marquera non seulement l'histoire de la Congrégation, mais aussi, à certains égards, celle de l'Église.

1) À droite sur la photo, en compagnie de M^{gr} Umberto Benigni, fondateur de La Sapinière.

Aucune biographie ne lui a été consacrée, car telle était sa volonté : « Pas de bruit, pas de bruit, j'en ai fait trop sur cette terre... Pas de panégyrique, mais des prières et du silence »².

Homme affable et courtois, il savait se faire des amis et nouer des liens féconds et durables. Cela lui permit d'entrer en contact avec des milieux haut placés du monde ecclésiastique et de la Curie romaine. Il a ainsi cultivé des amitiés avec des cardinaux, des prélats influents de la curie, même des ambassadeurs. Il partageait avec eux les mêmes idées conservatrices dans les domaines ecclésiastique et politique. Resté à Rome après ses études, il joua un rôle important

2) NEF, avril 1949.

- Le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil réuni le 26 septembre 2024, a **approuvé la nomination du P. Sathish Paul Raj Joseph scj comme Supérieur de la Communauté de Simaluguri** (Vicariat de l'Inde, Région SMJC) **pour un second mandat**, à partir du 26 septembre (cf. RdV 206/a).
- Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil réuni le 27 septembre 2024, a **autorisé l'achat d'une maison à Olton qui sera la résidence de la communauté religieuse**, Vicariat d'Angleterre, Région SMJC (cf. RdV 215 e 205/a).



Dans la Paix du Seigneur

Côte d'Ivoire | Le 3 octobre est décédée **M^{me} Adingra Affoua Judith**, âgée de 58 ans, mère du P. Serge Pacôme Appaouh scj, de la communauté de Pistoia (Vicariat d'Italie). Nous exprimons nos condoléances au P. Serge, et nous l'accompagnons de notre prière pour lui, sa chère mère et sa famille.

Inde | Le 9 octobre, **M. S. Ravi**, père du P. Pascal Ravi, est décédé subitement. Nous nous joignons de tout cœur au P. Pascal et à sa famille et prions pour le repos éternel de leur cher défunt.

Discours du Saint-Père, 2^e Session de la XVI Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, salle Paul VI • Mercredi 2 octobre 2024



Chers frères et sœurs,

Depuis que l'Église de Dieu a été « convoquée en synode » en octobre 2021, nous avons parcouru ensemble une partie du long voyage auquel Dieu le Père a toujours appelé son peuple, en l'envoyant parmi toutes les nations pour porter la bonne nouvelle que Jésus-Christ est notre paix (cf. Éphésiens 2, 14) et en le confirmant dans sa mission par l'Esprit Saint. [...]

Un texte d'un auteur spirituel du IV^e siècle (Macaire d'Alexandrie cf. Hom. 18, 7-11 ; PG 34, 639-642) nous aide à comprendre que l'Esprit Saint est un guide sûr, et que notre première tâche est d'apprendre à discerner sa voix, parce qu'Il parle en chacun et en toutes choses, et ce processus synodal nous a permis d'en faire l'expérience.

L'Esprit Saint nous accompagne toujours. Il est une consolation dans la tristesse et les pleurs, surtout lorsque – précisément à cause de l'amour que nous nourrissons pour l'humanité – face aux choses qui ne vont pas, aux injustices qui prévalent, à l'entêtement avec lequel nous résistons à répondre au mal par le bien, aux difficultés à pardonner, au manque de courage dans la recherche de la paix, nous sommes saisis par le découragement,

nous pensons qu'il n'y a plus rien à faire et nous nous abandonnons au désespoir. [...]

L'Esprit Saint pénètre cette partie de nous qui souvent ressemble aux salles d'audience des tribunaux, où nous mettons les accusés à la barre et où nous portons nos jugements, le plus souvent de condamnation. Précisément cet auteur, dans son homélie, nous dit que l'Esprit Saint allume un feu chez ceux qui le reçoivent, le « *feu de tant d'exaltation et d'amour que, si c'était possible, ils prendraient dans leur cœur tous les hommes, sans distinction de bien ou de mal* ». [...]

Nous connaissons la beauté et la fatigue du chemin. Nous le parcourons ensemble, en tant que peuple qui, aujourd'hui encore, est le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain (LG 1). Nous le parcourons avec et pour tout homme et toute femme de bonne volonté, en chacun desquels la grâce agit de manière invisible (GS 22). Nous le parcourons convaincus de l'essence relationnelle de l'Église, en veillant à ce que les relations qui nous sont données et qui sont confiées à notre responsabilité et à notre créativité soient toujours une manifestation de la gratuité de la miséricorde.

[...] ■



Pour un Bétharram vivant et missionnaire



Une communauté religieuse au sein d'une communauté pastorale : Lissone-Castellazzo

| P. Giacomo Spini scj

La communauté de Lissone (Vicariat d'Italie) est une réalité toute particulière, non pas tant en raison du type de mission qu'elle est appelée à mener (travail pastoral en paroisse), mais plutôt en raison de l'ensemble dont elle fait partie, à savoir la Communauté pastorale S. Teresa Benedetta della Croce (Edith Stein).

Cette Communauté pastorale a été constituée il y a une quinzaine d'années. Notre paroisse du Sacré-Cœur de Jésus y a été incorporée il y a 14 ans et j'en suis le chemin depuis 12 ans. La communauté pastorale comprend maintenant les sept paroisses de la ville de Lissone, ce qui représente près de 50 000 habitants.

Il n'y a qu'un seul curé. Les autres prêtres sont vicaires de ces sept paroisses, dont chacune a un prêtre référent. Il s'agit de travailler en étroite

collaboration les uns les autres, de planifier et de travailler ensemble. Il nous est demandé de faire un chemin de communion dans la diaconie, formée par treize prêtres et quatre religieuses. Pour cela, nous nous rencontrons chaque semaine. Il existe également un Conseil pastoral unitaire pour l'ensemble de la Communauté pastorale et les Conseils dans leurs paroisses respectives. Le défi consiste à mener les activités pastorales tous ensemble, en veillant à réaliser un chemin commun en tant que Communauté pastorale, tout en sauvegardant la vie des paroisses individuelles et la spécificité de chacune.

Ce chemin réalisé au fur et à mesure concerne et implique naturellement non seulement les prêtres et les religieuses, mais aussi tous les fidèles laïcs, et plus directement les agents pastoraux des différents secteurs.



Père Gustavo Agín et du Supérieur régional, le Père Simone Panzeri, je suis nommé dans le Vicariat de France-Espagne, précisément à la communauté de Pau et aussi nommé comme prêtre coopérateur à la paroisse Sainte-Famille de la même ville. Après l'accueil de cette mission, en adjoignant mon « Me Voici », je m'y mets depuis mon retour à Pau le 27 septembre 2024.

Après l'entretien avec le P. Sylvain, curé de la paroisse, nous avons pris l'ampleur de cette nouvelle mission qui est confiée par M^{re} Marc Aillet à la Congrégation de Bétharram et du travail qui nous attend. Je note la joie des paroissiens qui sont heureux de vivre cette nouvelle expérience avec les pères de Bétharram. Le dimanche 6 octobre dernier a été la première messe dominicale que j'ai présidée depuis mon arrivée où nous avons lancé la nouvelle année pastorale. Je nous confie à la grâce de Dieu qui ne nous fait pas défaut et demande l'intercession de saint Michel Garicoïts et de sainte Marie de Jésus-Crucifié pour cette mission que le diocèse confie à la Congrégation des religieux de Bétharram à travers nos personnes. En avant toujours. ■

■ P. Emmanuel Assanvo Agniman scj a été ordonné le 8 septembre avec les PP. Hyacinthe et Jean-Claude ; il a été envoyé en mission dans le Vicariat d'Italie (Communauté de Lissone-Castellazzo).

Nous rendons grâce au Seigneur pour ces missionnaires qu'Il donne à Bétharram. Nous prions pour que ces derniers soient des pasteurs selon le Cœur de Dieu, comme l'était notre Père Fondateur.

La paroisse Notre-Dame des Pauvres de Dabakala est située dans le diocèse de Katiola qui a pour évêque Monseigneur Honoré Beugré Dakpa. Dabakala est une ville, du pays Djimini, située au centre nord de la Côte d'Ivoire.

Dans la communauté de Dabakala, nous sommes quatre religieux : le P. Marius Huberson Angui, supérieur de la communauté et curé de la paroisse, le P. Habib Yelouwassi économiste de la communauté et de la paroisse, le F. Toussaint Tah en année de préparation à la profession perpétuelle, et moi-même.

Notre mission apostolique est essentiellement celle de la paroisse Notre-Dame des Pauvres de Dabakala avec... :

- ses nombreuses communautés dispersées sur un vaste territoire (15 villages à couvrir) ;
- les aumôneries des divers mouvements, associations, groupes ;
- l'animation d'un foyer de collégiens et lycéens ;
- l'animation du sanctuaire marial Notre-Dame des Pauvres de Dabakala ;
- La maison d'accueil Saint-Hervé, pour toute personne souhaitant prendre un temps de prière ou de repos.

Nous sommes très heureux en communauté et vivons la mission avec joie et dévouement, malgré les difficultés, pour procurer à toutes les communautés de la paroisse et des villages, le même bonheur à la suite du Christ, dans les pas de saint Michel. En avant, toujours ! ■

P. Jean-Claude DJIRAUD scj

(ordonné le 8 septembre à Adiapodoumé,
envoyé en mission dans le Vicariat de France-Espagne)

« Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu. Et sa grâce venant à moi n'a pas été stérile. » Tel est le verset choisi pour

m'accompagner tout au long de mon ministère presbytéral. Ordonné prêtre par l'imposition des mains de Mgr Jean Salomon

Lezoutié, en présence de tous les religieux du Vicariat de Côte-d'Ivoire, de notre Supérieur général, le Très Révérend

Des difficultés sur ce chemin ?

Oui, il y en a eu, surtout au début, en raison de la nouveauté et des changements demandés aux paroisses individuelles ; puis plus avant aussi, en raison de l'étendue de la communauté pastorale. Pour que cela fonctionne, il faut vraiment un engagement de tous, dans la même direction.

Les fruits de ce chemin ?

On les trouve à différents niveaux, notamment pour certaines réalités pastorales ; il est certain que le chemin parcouru ensemble favorise la communion, un chemin ecclésial, la qualité des initiatives et des propositions et aussi les résultats.

Toute notre communauté religieuse fait partie de la Communauté pastorale. C'est pourquoi nous travaillons en étroite collaboration avec le clergé diocésain. C'est une caractéristique significative de notre présence, une présence faite de simplicité et de discrétion, de disponibilité et d'auxiliarité. Nous essayons ainsi d'être un signe en tant que communauté religieuse, selon le charisme de saint Michel.

La communauté religieuse est actuellement formée de cinq Pères. Nous attendons l'arrivée du P. Emmanuel de Côte d'Ivoire, ordonné prêtre le 8 septembre, après avoir vécu avec nous l'année du diaconat.

Les deux Pères qui résident à Castellazzo et qui sont engagés dans la



pastorale paroissiale et dans l'animation de groupes de laïcs betharramites font également partie de la communauté religieuse. Lissone et Castellazzo sont deux réalités différentes et distantes, mais nous essayons de garder au moins le contact.

À mes yeux, ce que nous réalisons est une sorte de petit chemin synodal qui se poursuit grâce au fait que nous essayons tous, communauté religieuse et diaconie, de garder le regard fixé sur Jésus. C'est Lui qui nous envoie en mission et Il nous envoie ensemble au sein de cette Communauté pastorale. Son Esprit agit en nous et, fort heureusement, bien au-delà de nous. De son côté, saint Michel continue de nous encourager en nous redisant : « Par amour plutôt que par tout autre motif. » ■





Des rugosités, polies en communauté

| P. Austin Hughes scj

Dans les années 1980, une équipe de la BBC avait réalisé un documentaire sur le monastère de Roscrea en Irlande, une communauté trappiste dans le comté de Tipperary. Alors que la Grande-Bretagne et l'Irlande se laïcisaient de plus en plus, les monastères exerçaient une certaine fascination auprès du public. Lors d'un échange avec un moine âgé qui, avant de devenir religieux, avait été un riche homme d'affaires, l'intervieweur lui avait demandé : « Mon Père, avez-vous été surpris que Dieu vous ait appelé dans ce monastère et à ce mode de vie ? » Le vieil homme avait répondu : « Pas autant que de voir qu'Il a aussi appelé ces emmanchés avec qui je me retrouve ! »

Et avec une touche d'humour irlandais, il illustra l'un des points clés de la vie communautaire religieuse : « Nous nous retrouvons du jour au lendemain avec des gens que nous n'aurions pas choisis comme amis dans le monde extérieur. Mais c'est par cette voie-là que nous grandissons ensemble en sainteté et que nous donnons un témoignage aux gens qui nous entourent. »

Ici, à Olton, nous formons une communauté de cinq personnes, ayant chacune sa propre histoire. Le Frère Gérard est né et a grandi à Birmingham, mais ses parents sont irlandais. Le Frère Liam a été élevé à Belfast, en Irlande du

Nord, d'où il est parti dans les années 1970 en raison de la violence croissante et des fusillades. Le Père Biju, notre Supérieur (et plus jeune membre) a grandi au Kerala, tandis que le Père Dominic (notre doyen) a grandi à Birmingham dans une communauté anglo-italienne. Je suis moi-même originaire du comté de Durham, dans le nord-est de l'Angleterre, mais comme beaucoup de catholiques de ce pays, j'ai des origines irlandaises.

Notre vie communautaire est assez simple et suit la Règle de Vie bétharramite. Nous avons la chance d'être guidés par le Père Biju qui est plus jeune et plus énergique que le reste d'entre nous. Nous avons tous des ministères différents au sein de la paroisse, que ce soit l'école, l'hôpital ou l'accompagnement des personnes. S'il y a un mot qui caractérise notre vie commune, c'est l'acceptation. Acceptation des dons, acceptation des personnalités et acceptation des échecs.

Traditionnellement, notre Règle associe la communauté à l'image de la Trinité, mais personnellement, sur le plan émotif, cette image ne me parle pas vraiment. J'ai souvent préféré l'image de la machine polisseuse dont se servent les bijoutiers pour travailler les pierres semi-précieuses (opale, agate, onyx, etc.).



premiers temps de ministère dans la paroisse Sacré-Cœur de Jésus, dans le quartier de Nova Granada, paroisse confiée depuis sa fondation à notre famille religieuse, dont l'actuel curé est le Père Francisco José de Paula scj. Le mercredi 4 septembre, j'ai été accueilli dans l'église mère, lors d'une messe à laquelle ont participé les représentants de toutes les communautés de la paroisse.

Le service dans les communautés, avec la célébration des sacrements, la formation sur divers thèmes, l'écoute attentive de ceux qui demandent conseil, des défis tels que l'accompagnement des jeunes et la catéchèse, se profilent à l'horizon de la mission durant ces premiers jours et pour tout le temps où l'on me confiera la mission ici au sein de cette communauté.

Ces premiers jours, un peu plus d'un mois, ont été des jours vraiment très heureux. J'ai pu faire l'expérience de cette joie dont parle saint Michel. Je me suis réjoui d'autant plus de pouvoir la partager avec mes frères et avec tout le peuple de Dieu avec qui je partage cette mission. ■



P. Hyacinthe N'CHO Akpa scj

(ordonné le 8 septembre à Adiapodoumé,
envoyé en mission dans le Vicariat
de Côte d'Ivoire)

Après l'ordination, je suis envoyé en mission à la paroisse Notre-Dame des Pauvres de Dabakala, comme vicaire.

Simaluguri m'a appris à être humble, à vivre dans la simplicité, la patience, l'écoute et à reconnaître que mon rôle va bien au-delà de la chaire. J'éprouve une immense joie et beaucoup de satisfaction à travailler dans cette mission, malgré les défis et les difficultés. J'apprécie les liens authentiques qui se nouent avec les gens, leur bonheur de voir leur prêtre heureux et épanoui. Et je me sens très chanceux d'avoir commencé mon expérience missionnaire ici, dans la paroisse de Simaluguri.

Partant de mon humble expérience, je dirais que, pour être missionnaire, il faut faire preuve d'une très grande résilience, d'une capacité d'adaptation et d'un engagement inébranlable, mais aussi avoir du cœur et du courage. Pour conclure, je voudrais saluer les efforts de mon curé, le P. Sathish Paul Raj scj, et de son assistant, le P. Akhil Joseph scj, pour m'accueillir au mieux et me donner de vivre cette expérience dans un bon climat fraternel. ■

P. Thiago GORDIANO scj

(ordonné le 24 août à Conceição do Coité (Bahia), envoyé en mission dans le Vicariat du Brésil)



J'ai été ordonné dans ma ville natale de Conceição do Coité, au cœur de l'État de Bahia. J'ai passé quelques jours dans ma ville, pour fêter mon ordination avec certaines communautés importantes dans mon cheminement et mon parcours de formation, par exemple à la paroisse où j'ai vécu mon année de préparation aux vœux perpétuels. J'ai pu présider la célébration dans les trois centres principaux de la paroisse : Gavião, Nova Fátima et Pereira.

La semaine suivante, je suis retourné à la communauté de Belo Horizonte, où j'ai été envoyé depuis le début de l'année. Je poursuis mon rôle d'économe de la maison de formation, où je réside avec le P. Juan Pablo et trois autres jeunes en formation. Partager la vie de prière, la fraternité et la vie communautaire dans ce lieu m'aide à vivre ces premiers temps de ministère ordonné, en renforçant ultérieurement mon sentiment d'appartenance et l'esprit de service à la Congrégation. J'aide aussi le P. Juan Pablo dans la pastorale des vocations dans le Vicariat du Brésil.

En plus du service au sein de la maison de formation, je vis ces

Lorsqu'ils reçoivent ces pierres, elles sont rugueuses et pleines d'aspérités. Ils les placent alors dans cette polisseuse à tambour, qui est un cylindre à rotation lente auquel on ajoute du sable abrasif. Au bout de 24h, il en sort des pierres lisses et brillantes. En communauté, nous nous frottons ainsi les uns aux autres et polissons bon nombre de nos arêtes les plus acérées. Le réalisme nous rattrape vite pour ce qui est des défauts de nos frères, mais ceci nous enseigne que les pieuses images que nous avons de nous-mêmes (je suis tolérant... aimable... sans préjugés... jamais raciste... jamais sexiste...) sont une pure idiotie et que nous avons besoin d'être pardonnés comme tout le monde. Nos frères nous enseignent l'acceptation, l'humilité et la compassion. Si Dieu peut m'aimer avec mes nombreuses fautes et défaillances, alors il peut aimer mon frère avec toutes

les siennes. Et si Dieu trouve mon frère acceptable, alors je peux le trouver acceptable moi aussi.

Je me suis souvent demandé si la raison pour laquelle beaucoup de gens résistent à l'appel à entrer dans une communauté religieuse n'était pas qu'ils craignent de renoncer à cette image pieuse d'eux-mêmes.

Du fait que nous vivons près des personnes que nous servons à travers notre ministère, il nous est impossible de dissimuler nos faiblesses. Les paroissiens du Friary ont ainsi appris à accepter le fait que nous ne soyons pas parfaits. Mais en toute simplicité, ils apprécient notre témoignage, car ils nous voient faire face à ce que chaque famille doit affronter... les soins aux personnes âgées... les différences de personnalité... la façon de faire face à la maladie... les différences en matière d'éducation... la gestion du



De gauche à droite : le P. Biju (Vicaire régional), le P. Austin, le F. Liam et le F. Gerard lors d'une récente retraite (ils forment actuellement, avec le P. Dominic Innamorati, la communauté d'Olton).

temps et des finances et les efforts pour rester fidèle dans un monde en rapide évolution.

Le vieux moine de Roscrea avait appris il y a des années la compassion et l'acceptation. Si nous pouvons

faire comme lui, nous offrirons un merveilleux présent à ceux qui nous entourent, même si la polisseuse à tambour a encore beaucoup de travail à faire, pour nous rendre lisses et brillants. ■



En direct de Pibrac

| P. Jean-Luc Morin scj

Comme toute communauté, la nôtre est le signe, aussi modeste que réel, que des hommes d'horizons et de parcours différents peuvent, non seulement vivre mais servir la Vie, ensemble.

Depuis 1982, année de fondation de Bétharram à Pibrac, l'actuelle communauté est la première à ne compter aucun religieux d'origine basco-béarnaise. Qui plus est, nous sommes tous Africains de naissance. Mettez ensemble un éducateur né au Maroc, provincial de France, assistant général, archevêque émérite de Rabat et pasteur dans l'âme, Vincent Landel ; un benjamin venu du Bénin, ex directeur de Tshanfeto (la ferme pédagogique de Côte d'Ivoire) et supérieur en titre, Vincent Worou ; le soussigné, ancien régional, natif d'Algérie, élevé à Limoges, qui fait ses premières armes de curé à 63 ans passés... et vous aurez une idée du trio à la manœuvre au Prieuré.

Comme le stipule la Règle et comme tout bétharramite s'y attèle,

notre communauté est apostolique et notre apostolat est communautaire. De fait, le diocèse de Toulouse a confié à la Congrégation l'animation des paroisses périurbaines de Pibrac, Brax et Léguevin : un ensemble riche en ressources humaines, en potentiel missionnaire... et en attentions pour des prêtres dont les fidèles laïcs apprécient la simplicité et l'esprit de famille. Les religieux changent, la communauté demeure.

Ici comme ailleurs, la cohabitation de personnalités différentes peut engendrer quelques frictions. En tout juste un an de vie commune, les deux pères Vincent et moi apprenons à en faire des occasions de croissance. L'écoute et le dialogue sont de mises pendant nos réunions hebdomadaires. Elles le sont plus encore durant les trois moments forts que sont les recollections de l'Avent et du Carême, et le bilan de fin d'année, vécus aux fins fonds de l'Aveyron. Le fait de sortir du cadre habituel, de passer au moins une

Ce fut une grande nouvelle pour moi d'apprendre que ma première mission était de rejoindre la paroisse de Simaluguri pour assister le Père Sathish Paul Raj scj (Curé) et le Père Akhil Joseph scj (Assistant) dans les domaines de la formation religieuse, de la pastorale, du ministère social et celui de l'éducation. Ma mission à Simaluguri consiste essentiellement à aider le curé dans l'ensemble de la pastorale, et d'être toujours disponible pour tous les besoins spirituels des gens. Je suis chargé de m'occuper de l'école Sainte-Marie (Dancila), où des enfants pauvres reçoivent une éducation grâce au soutien de personnes généreuses. Je suis également engagé dans le ministère de l'enseignement dans les deux écoles.

Près de sept mois de sacerdoce se sont écoulés, et tout ce temps a été très riche d'enseignements. Je vis une expérience joyeuse et profonde. La mission ici a une pertinence particulière. La population mène une vie simple ; les maisons sont très simples et la foi des gens s'exprime aussi avec beaucoup de simplicité. La majorité d'entre eux sont des Garos. Ils ont un grand respect pour les prêtres et les religieuses. Ici, les catholiques appartiennent à des tribus.

Ils travaillent dans les plantations de thé et sont issus du monde agricole. En tant que prêtre, j'essaie de faire grandir la foi chez ces gens, en célébrant quotidiennement la messe, en administrant les sacrements, en enseignant le catéchisme, en visitant des familles, en assurant l'accompagnement des malades et des mourants. J'aime beaucoup célébrer la messe dans les villages, dans la langue locale. Les défis et les difficultés ne manquent pas, mais tous ces défis ne font que consolider les bases reçues pendant la formation. Même si les routes menant aux chapelles ne sont pas goudronnées et sont très difficiles à emprunter, surtout à la saison des moussons, nous portons notre pastorale à ces populations isolées et répondons à leurs besoins urgents.

En tant que prêtre et missionnaire bétharramite, la mission de



La communauté de Simaluguri : de gauche à droite, P. Sathish (Supérieur), P. Pobitro, P. Akhil.

Je remercie ma famille pour son sacrifice inestimable et tous ceux qui ont joué un rôle actif dans mon parcours vers la prêtrise.

J'ai été appelé en 2012 dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. Après environ onze ans et demi de formation, j'ai été ordonné prêtre le 26 janvier 2024, par Son Exc. Mgr Thomas Pulloppillil (évêque du diocèse de Bongaigaon), dans ma paroisse natale (Soraibil, Assam). Ce fut un moment de joie pour moi, ma famille, ma Congrégation et pour l'ensemble de la paroisse.

Ma première destination comme prêtre de Bétharram est la paroisse du Sacré-Cœur de Bétharram, à Simaluguri, en Assam (État dans le nord-est de l'Inde). Cette paroisse, appartenant au diocèse de Guwahati, est située loin de la ville, dans un village isolé appelé Pramila, au milieu d'une communauté hindoue et d'une communauté musulmane. Elle a la charge de deux écoles – l'école du Sacré-Cœur de Bétharram (Pramila/Simaluguri) et l'école Sainte-Marie (Dancila). On compte huit chapelles (villages catholiques) fréquentées par diverses ethnies : Borpani (Adivasis), Chitalmari (Garos), Dancila (Garos), Tiwagaon (Tiwas), Bidyanagar (Garos), Baithalongso (Garos), Borbil (Garos) et Mynapatar (Bodos).



Nous suivons le commandement de Jésus à ses disciples selon l'évangile de Matthieu 28, 19-20 : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. ».



La communauté de Pibrac : au centre, le P. Vincent de Paul Worou Dimon (Supérieur), avec le P. Jean-Luc Morin (à gauche) et Mgr Vincent Landel (à droite).

nuit à l'extérieur, de prendre le temps de partager, de prier à l'écart, et de vivre une véritable expérience d'amitié fraternelle avec les Moniales qui nous accueillent, sont une respiration nécessaire, vitale même pour l'équilibre communautaire.

Ce « pas de côté », ce ré-enracinement en Dieu et entre frères, nous l'expérimentons aussi au quotidien, dans la prière des heures. Une particularité de Pibrac, qui ne date pas d'hier, est d'avoir inscrit dans le projet de vie l'oraison faite ensemble, chaque matin avant les laudes. Ce temps d'intimité avec le Seigneur oriente le reste de la journée et nous rend davantage solidaires dans la mission. Ainsi la chapelle est-elle un lieu privilégié de cohésion communautaire et de communion fraternelle. Comme l'est la cuisine à sa manière, avec ses tablées régulières de confrères

bétharramites (du fait de la proximité de l'aéroport international et de l'Institut catholique) ou diocésains (en tant que lieu de retrouvailles pour le clergé local).

À partir de là, tout prend sens, du plus banal – mettre le couvert, sortir les poubelles, etc. – au plus gratifiant : célébrer devant des assemblées dynamiques, collaborer avec des laïcs engagés, accompagner des jeunes et des familles...

« Les petites choses sont de grandes choses », affirmait saint Michel. « Chacune de nos actions agit sur la communauté entière, sur qui elle attire bénédiction ou malédiction. » (DS § 93) Pour l'heure, c'est la première qui domine, dans une interdépendance librement, et joyeusement, consentie.

Au total, il y a de quoi se reconnaître dans cette confiance d'un aîné : « Si je suis entré en communauté, c'était pour trouver le bonheur ; mais si j'y reste, c'est pour essayer de rendre les autres heureux. » Ce qui revient à « procurer aux autres le même bonheur », selon l'expression du Fondateur, en mettant ses pas dans ceux du Sacré-Cœur et en s'y encourageant mutuellement.

En fait de défi communautaire et personnel, missionnaire et spirituel, je ne sais rien de plus urgent. Ni de plus passionnant. ■



En 2024, six nouveaux religieux betharramites ordonnés prêtres et envoyés en mission

Au cours de cette année 2024, six religieux betharramites ont été ordonnés prêtres – en Inde, au Brésil et en Côte d'Ivoire – pour accomplir

leur « mission en communauté, comme serviteurs du Cœur de Jésus au cœur du monde ». (Cf. Actes du Chapitre général 2023 § 30) ■



P. Stephen RAGHU scj

(ordonné le 18 janvier à Bangalore, envoyé en mission dans le Vicariat de l'Inde)

Être un signe de l'amour compatissant de Dieu (Mt 10, 5-15). Le rêve spirituel que j'avais fait est devenu réalité. Le 18 janvier 2024, jour où j'ai été ordonné prêtre pour continuer la mission du Seigneur sur les pas de saint Michel Garicoïts, restera pour moi un jour mémorable.

Le thème choisi – *Être un signe de l'amour compatissant de Dieu* – résonne toujours dans ma vie. Comme Jésus a envoyé ses disciples pour répandre l'amour de Dieu, je suis aussi créé dans le but de répandre l'Amour de Dieu à travers ma vie sacerdotale.

Après mon ordination, on m'a demandé de rejoindre la maison de formation de Shobhana Shaakha, à Bangalore, pour aider la communauté. De retour à Shobhana Shaakha, j'apprécie davantage le temps de formation que j'y ai passé pendant presque cinq ans. En tant que membre de cette communauté, je suis vraiment fier d'être ici et de rendre mon humble service à tous, dans la communauté. Celle-ci est un groupe varié de jeunes en formation, avec trois étudiants pré-universitaires et quatre étudiants en philosophie. Je sers la communauté à travers diverses activités, comme aider et accompagner les jeunes frères dans leur parcours.



Plusieurs ministères pastoraux dans les paroisses voisines m'ont été confiés. Je célèbre la messe, j'écoute les confessions et j'anime des retraites pour les plus jeunes en formation. En tant que prêtre de Dieu, j'essaie de rester toujours joyeux et d'avoir pour souci de servir la communauté et le peuple de Dieu.

L'occasion m'est donnée ici d'exprimer ma sincère gratitude à tous les Pères, Frères et Laïcs betharramites. Merci pour vos prières et votre soutien précieux ! Que Dieu nous bénisse tous. ■

P. Pobitro MINJ scj

(ordonné le 28 janvier dans le Diocèse de Bongaigaon – premier prêtre betharramite originaire de l'Assam – envoyé en mission dans le Vicariat de l'Inde)

Un instrument dans la mission du Christ « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. » (Ps 22, 1) C'était le thème de mon ordination. Je suis très enthousiaste et ravi de partager mon témoignage sur ma première mission en tant que prêtre betharramite. Je suis d'abord et avant tout immensément reconnaissant envers Dieu pour la largesse de ses bénédictions, en particulier pour m'avoir choisi comme instrument pour travailler dans sa vigne et pour faire partie de sa mission. Je suis reconnaissant à ma Congrégation d'avoir cru en moi et de me faire confiance, ainsi que du soutien incommensurable que j'ai reçu et qui m'a façonné.

